

SFMG



Le plaisir de comprendre

DRMG N°49

juillet 1997

supplément

la lettre

d e l a m é d e c i n e g é n é r a l e

documents *de recherches* en médecine *générale*

Société Française de Médecine Générale
Société Savante

27, boul Gambetta - 92130 Issy Les Moulineaux
Tél 01 41 90 98 20 - Fax 01 41 90 98 21

e-mail : SFMG@Club-Internet.fr • <http://www.upml.fr/sfmg>
O.N.G. agréée auprès de l'O.M.S.

Représentant officiel de la France à la WONCA

les oeuvres d'Ambroise Paré

Dr Jacques VALLART

Nous venons de terminer la lecture des oeuvres d'Ambroise Paré publiées de 1545 à 1582, véritable encyclopédie médico-chirurgicale de l'époque.

De nombreux termes médicaux utilisés par "Maître Ambroise" ont eu cours jusqu'au XIX^{ème} siècle mais le vocabulaire est celui de l'époque avec sa part de fantaisie malgré l'esprit très rationnel de l'auteur.

Il est né près de Laval, au Bourg Hersent, vers 1510 d'un père artisan en coffre, préparateur d'emplâtres. Un de ses frères est barbier. Il n'apprend pas tôt les bonnes lettres, échappe à la "tyrannie" du latin, est marmiton, apprenti barbier, puis part comme infirmier à l'Hôtel Dieu de Paris, trois ans, et contracte la peste lors de la grande épidémie de 1533.

Manquant d'argent pour passer les examens de maîtrise, il part en campagne en Piémont car François 1^{er} entre en guerre pour la troisième fois avec la maison d'Autriche. Il a 25 ou 26 ans, fait sa première découverte chirurgicale en traitant les plaies d'arquebuse par un mélange de jaune d'oeuf, d'huile rosat et de térébenthine (car il n'avait plus d'huile de sureau) ; ceci avec succès.

A son retour à Paris, il est reçu dans la compagnie des barbiers chirurgiens, repart en campagne, découvre la ligature des vaisseaux, sa troisième découverte majeure, et devient le médecin des princes (Mr de Rohan, le père du futur Henri IV, François de Guise) grâce à ses talents.

Il devient chirurgien, sans connaître le latin et publie en Français, ce qui est une nouveauté.

Sa notoriété s'accroît et il vit dans l'intimité des rois, devient Premier Chirurgien de Charles IX puis de Henri III, après avoir été médecin de Henri II et François 1^{er} avec d'autres confrères.

Marié deux fois, il a trois enfants de son

premier mariage et six autres en neuf ans du second. Le dernier enfant naît lors du soixante treizième anniversaire du père. Il écrit "Dieu a permis à ceux qui ne peuvent modérer leurs convoitises et qui sont dépourvus de don de continence, le lit de mariage, afin qu'ils puissent se contenir dans ces bornes et ne pas se contaminer par une paillardise çà et là vagabonde". Comme cela est bien dit en vieux Français, délicatement et à la fois avec verve pour parler du "Jeu de Venus".

Il continue à écrire et publie une première édition de ses oeuvres complètes avec un sonnet de Ronsard, au début du règne d'Henri III, présentée en public, en quatrain, sans autorisation de la faculté.

D'une robustesse exceptionnelle, il contracte la peste, se casse une jambe, faillit être empoisonné, est mordu par une vipère et connaît toutes les privations et fatigues de la vie militaire.

En 1587, il fait son testament, ne paraît plus à la Cour et meurt le jeudi 20 décembre 1590 à l'âge de 80 ans, durant le siège de Paris par le Béarnais. Il lui reste trois filles. Il est enterré à l'église Saint-André des Arts, la cérémonie étant célébrée par un farouche ligueur, le curé Aubry.

Bien que parfois brutal il n'est pas indifférent à la douleur et à la condition humaine et il n'a pas de goût pour la guerre alors qu'il a suivi les armées fréquemment et s'est fait une expérience chirurgicale lors des batailles nombreuses de son temps.

Croyant sincère et charitable, il reste humble et renvoie toujours sa part d'éloge au grand Architecte, au grand Consultant "je le pensais, Dieu le guérit" dit-il fréquemment. Il est Huguenot de coeur et indépendant avec prudence (il en faut beaucoup à l'époque). Grâce à sa position auprès des rois et des princes, qu'il sait obtenir par ses mérites professionnels et ses écrits, il

vit avec avantage de sa charge.

Il n'aborde pas tous les sujets mais son oeuvre est un irremplaçable témoignage d'un appétit du savoir, d'une recherche du rationalisme, l'une des composantes de l'humanisme encyclopédique de la civilisation occidentale.

C'est un chirurgien laïque, après une longue suite de chirurgiens ecclésiastiques (car la médecine était un privilège de ceux-ci) et il écrit et soigne en Français.

Il connaît l'âge d'or de l'anatomie car le Pape Sixte IV lève en 1480 l'interdiction de disséquer les cadavres. Il utilise beaucoup l'héritage des Anciens : Galien, Aesculape, Hippocrate mais adapte ses connaissances avec son expérience et son intelligence vive à une époque où les médecins ne sont pas très respectés. Aucun reproche ne peut être fait à Ambroise Paré qui est sérieux, oeuvre sur le vif et sur le mort, faisant de l'anatomie la base de sa chirurgie avant d'écrire et de codifier.

Avant Pasteur, durant quatre siècles, les Chirurgiens ont vécu sur les règles posées par Maître Paré. En effet, pour les anciens la maladie est due à des facteurs extérieurs perturbateurs des équilibres humoraux, et l'on doit éliminer les miasmes.

Il vulgarise la trépanation préventive, s'élève contre les abus en cours de l'opération de la hernie, fabrique une jambe artificielle, est un hardi observateur. Il ne craint pas de s'intéresser aux sciences naturelles en adoptant les ménageries fantastiques du passé. Cependant il a cru comme les gens de son temps (la coutume de la Renaissance n'impliquant nullement un changement immédiat de mentalité) aux sorciers et aux enchanteurs tout en rationalisant dans l'autre domaine, en étant un esprit très scientifique, très moderne grâce à la clinique, à l'anatomie, la physiologie n'étant pas développée ni la pharmacie, au sens actuel du terme.



C'est un écrivain de la renaissance, période où le vocabulaire technique en langue vulgaire est très fluctuant. Il propose des noms de muscles qui ne sont pas restés mais semble être l'inventeur des mots kyste, panaris et carpe.

Dans cette immense oeuvre que nous venons d'évoquer nous avons retenu des détails, des pensées philosophiques, des descriptions savoureuses, des définitions.

Ainsi, "Le monde veut être trompé" et "l'homme en son âme a trois principales facultés : l'intelligence, la volonté et la mémoire ; l'une pour comprendre ce qu'il faut faire ; l'autre pour l'exécuter ; la troisième comme fidèle gardienne de tout ce qui a été fixé par l'intelligence".

Il y a de nombreuses définitions de termes médicaux : comme squelette ; scolectos en grec : anatomie sèche.

Il a une déontologie hippocratique, chrétienne mais qui n'a pas changé. Par exemple, il pense que le chirurgien doit diagnostiquer la gravité et l'issue d'une fracture, c'est à dire si elle est guérissable ou mortelle, savoir si sa cure sera longue à guérir et quels accidents peuvent l'accompagner, afin d'en informer les parents et aussi le malade et éviter ensuite d'être critiqué.

D'autres seraient à méditer : "Lors de l'exposé sur la réduction de luxation de hanche", pendant que l'on procède à des réductions violentes par machine, il ne faut pas que les parents ou amis du malade soient présents si c'est possible, car c'est un spectacle affreux à voir et à entendre. Il faut également que le chirurgien soit énergique et non timoré pendant l'opération et qu'il ne se laisse pas émouvoir par les cris du malade et encore moins par ceux des assistants. Il ne doit pas se hâter car s'il ne pouvait réduire l'os, ce serait un grand déshonneur pour lui et un grave préjudice pour le malade.

Le sens de l'observation est très déve-

loppé, les comparaisons et les identifications curieuses pour un homme du XXème siècle : "l'alopécie appelée vulgairement pelade et également maladie des renards par les médecins à cause de la chute des poils de cet animal dans sa vieillesse", "la teigne appelée comme cela parce que la peau de la tête trouée, rongée est semblable à un drap mangé par les mites".

La thérapeutique médicamenteuse est considérée comme ésotérique aussi par un médecin actuel par exemple, le laudanum de fiente de pigeon, d'huile de laurier, de térébenthine mêlées à la quantité de cire nécessaire.

La peste est étudiée très longuement et il demande aux chirurgiens de ne pas abandonner les pesteux même s'ils présentent des signes mortels ; lui-même s'est exposé et raconte son malaise.

Dans le domaine thérapeutique, il a utilisé des asticots pour la détersion des plaies, des sangsues sur le col de l'utérus ou sur les hémorroïdes, le cul de poule avec du sel sur les phlegmons ou anthrax, un masque pour le strabisme. Il n'y a pas d'anesthésie vraie mais fait des délivrances artificielles, accouche les enfants morts dans l'utérus avec les mains, utilise des crochets, des couteaux courbes, des instruments dits pieds de griffon, ancêtres des forceps pour sauver la mère.

Il constate que les cris de la femme l'aide à accoucher, que l'on doit lui donner après de l'huile d'amande douce avec du sucre candi.

La classification des médicaments de l'époque est simple selon leurs qualités et leurs effets, il y a quatre facultés qui sont longues à décrire dans ce résumé.

Nous avons retenu aussi pour la petite histoire des noms célèbres de médecins de l'époque Courtin, Cabrolle... et une étymologie du mot sordide : deux excréments proviennent d'une plaie ulcéreuse, le sanie pour les latins qui est

fluide et l'autre "gros et épais" appelé sordes, par celle-ci la plaie est sordide.

Il faut terminer le plaisir de cette lecture d'Ambroise Paré qui a traité de la Médecine, de la Chirurgie, de l'Obstétrique, de la Thérapeutique médicamenteuse, de la Médecine légale, des Sciences naturelles, mais aussi de la Philosophie par quelques canons et règles de l'auteur

**Science sans expérience
n'apporte pas grande assurance**

**Ceux qui sont par labeur
bien souvent agités
Sont exempts de plusieurs
sortes d'infirmités**

**Il faut toujours donner
au malade espérance
Encore que de mort il n'y ait
grande apparence**

**Changer de médecins et
de chirurgiens
Souvent n'apporte rien,
que peine aux patients**

Nous espérons que cet aperçu de l'oeuvre d'Ambroise Paré, honnête homme, grand médecin de la renaissance donnera autant de plaisir et de joie à nos confrères, que nous en avons éprouvé durant ce périple dans le passé médical où les connaissances ont été sinusoïdes, mais ont contribué à celles que nous avons maintenant.

Après cette lecture, peut-on dire que la connaissance est comme un homme qui marche, pour rester en équilibre elle a un pied en arrière et un pied en avant ?